Dialogue, dialogism, interlocution

Dialogue, dialogism, interlocution

François Jacques

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/5866>

DOI : 10.4000/osp.5866

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2000

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

François Jacques, « Dialogue, dialogism, interlocution », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 29/3 | 2000, mis en ligne le 28 mai 2018, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/osp/5866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.5866>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Tous droits réservés

Dialogue, dialogism, interlocution

Dialogue, dialogism, interlocution

François Jacques

Les différences individuelles présentes dans une relation sont à considérer comme des produits du processus actif de cette relation, et non comme la cause première des phénomènes relationnels

Don D. Jackson, École de Palo-Alto ¹

- 1 Les trois termes de dialogue, dialogisme, interlocution ne sont pas synonymes. Il est essentiel selon nous de les réunir dans la réflexion, pour les articuler autant que pour les distinguer. La conception dialogique du dialogue a elle les habitudes de quelques millénaires d'une conception monadique. Ainsi le Socrate de Platon fait partie de cette catégorie d'hommes qui nous font parler jusqu'à ce qu'on soit d'accord avec eux.
- 2 Les philosophes de la grande tradition ont pour la plupart assigné au dialogue des conditions de possibilité non dialogiques : la réminiscence chez Platon, i.e. un savoir impersonnel qui est souvenir, la commune participation à une rationalité intuitive et normative chez Descartes, l'harmonie préétablie entre les monades chez Leibniz, une structure catégoriale transsubjective chez Kant et Husserl. Au firmament monadique, c'était bien finalement l'incommunicabilité qui en droit était première, et sa transgression qui était miracle et merveille. D'où la manière plate, non critique dont on définit d'ordinaire le dialogue : comme la production de deux discours parallèles dont les segments sont proférés tour à tour par des interlocuteurs supposés déjà constitués. Au mieux, on ajoute l'exigence d'une écoute gracieuse, l'obligation de ne pas accaparer la parole mais de la céder alternativement.
- 3 Le débat sur le dialogisme a profité de l'apport de Bakhtine, mais aussi d'un logicien comme P. Lorenzen, fondateur de la logique dialogique et d'un philosophe post-kantien trop oublié qui est M. Buber. Nous voudrions pousser le débat, le situer à son lieu de naissance et à son niveau d'intelligibilité selon le tempo philosophique qui est celui de la longue durée. Le reprendre sous les termes de « dialogique » et de « dialogal » qui sont bakhtiniens, mais aussi sous le terme d'« interlocution » qui sauf erreur ne l'est pas, alors qu'il est en jeu structural avec eux. Mikhail Bakhtine avait pour contexte

polémique le néokantisme, au tournant du siècle. Fort bien. Ma problématique de l'originaire qui est celle d'un philosophe du dialogue va le rejoindre dans ce même contexte. Elle va évoquer la voix de Martin Buber. Pour faire droit à l'interlocution, j'opposerai son primat de la relation interpersonnelle « je-tu » à la relation « I and the Other » chère à Hermann Cohen.

La problématique de l'originaire

- 4 Les difficultés des philosophies de la conscience (I for myself) sont bien connues : elles ne peuvent rendre compte des progrès de la connaissance, ni des problèmes de communication interne que rencontre la communauté scientifique pour faire et refaire ses langages. Elles sont impuissantes aussi à fournir un concept adéquat de l'altérité personnelle et de la communication en sciences sociales. Quant à la rationalité linguistique après le linguistic turn, elle souffre de monologisme parce qu'elle s'est développée à l'abri du concept de communication. Comme la recherche s'alimentait surtout aux formes dites exactes du langage, qu'elle concernait des expressions déjà mûres chez celui qui parle et attendues de la part de celui qui écoute, le théoricien perdait de vue la fonction conquérante, heuristique et esthétique du langage.
- 5 Les philosophes contemporains prennent volontiers le dialogue dans une alternative simpliste. Ou bien ils le soupçonnent d'être une conduite mystifiante (Rorty, Lyotard), qui consiste à prendre quelqu'un au piège d'un code culturel dominant, assorti de règles pragmatiques qu'on maîtrise mieux que lui. Ou bien ils l'accrochent à un principe de rationalité (Grice, Gadamer) dont on ne voit pas très bien ce qui nous pousserait à le consentir. Après tout, pourquoi vouloir entrer en dialogue ?
- 6 L'objection est précieuse parce qu'elle permet de préciser en quoi on ne peut faire l'économie de la volonté raisonnable de dialogue. Il y a bien des circonstances objectives qui tiennent à la nature du sens et de la référence dans certains cas absolument décisifs, qui font aux interlocuteurs une obligation cognitive d'entrer en dialogue. Elle interdit toute prétention d'atteindre l'objet unilatéralement, de décider seul d'une problématique.
- 7 Certains enjeux qui excèdent les pouvoirs unilatéraux des interlocuteurs. Ainsi ce que les classiques appelaient des transcendants, le vrai, le juste, le beau. On cherche aujourd'hui une garantie d'indépendance dans une certaine qualité de la pratique argumentative ou dialogique, seule capable de s'auto-fonder. Ce sont les arguments de type auto-référentiel.
- 8 Ces arguments obligent à entrer en dialogue parce qu'il y a des situations décisives où certains objectifs ne peuvent être déterminés qu'ensemble. C'est le cas des grandes controverses sur la forme à donner à la meilleure théorie possible, sur l'identité des systèmes de valeurs, à cause de ce fait culturel incontrôlable qu'est la pluralité des modèles théoriques et des systèmes pratiques dans la communauté humaine. Ne pas gérer dialogiquement cette pluralité lèserait, par appauvrissement injustifiable, la communauté humaine.
- 9 La coopération avec l'autre n'est pas seulement une condition facilitante mais une exigence constitutive. Le terme d'« interlocution » ne peut manquer de rétablir la portée innovante des stratégies de coopération et de convergence des voix. Il désigne d'ordinaire la garantie de communicabilité. Sauf à faire malentendu, un désaccord

s'enlève sur un consensus au moins simulé. Après tout, le dialogue entre le pilote de notre avion et le préposé à la tour de contrôle a permis aux avions d'atterrir. Et la convergence des voix a encore d'autres vertus !

- 10 C'est un fait de mon histoire intellectuelle que pour donner à la philosophie du dialogue toute sa portée cognitive et morale, j'ai voulu ouvrir la grande tradition philosophique, de Platon à Wittgenstein, en passant par Kant et Cohen, à l'influence d'une problématique à eux extérieure : la problématique de l'interaction socio-littéraire de Bakhtine (1977). Comme il s'agit de savoir si elle dispose de toute interaction verbale, elle croise la problématique de l'originare.

Notion d'interaction communicative

- 11 Reprenons : une conception du discours demeure monologique aussi longtemps que les phrases continuent à être tenues pour les résultats de l'activité symbolique d'un locuteur individuel. Qu'il le fasse alternativement après avoir écouté l'autre, accueilli sa parole, n'y change rien. C'est là, en un sens, une thèse faible sur le dialogisme, une pratique de l'interaction non communicative, chacun ayant un droit de réponse autonome selon ses présupposés et son appartenance idéologique. Comme c'est toujours lui qui a charge d'articuler son « intention de sens » dans un système de différences sémiotiques et son propre rapport au monde. Une telle pratique revient toujours à caractériser une énonciation par le triplet d'une phrase, d'un contexte et d'un locuteur. Mais de même qu'il est impossible de joindre deux soliloques en un dialogue, on ne saurait fracturer une parole pleine en deux moitiés de sens.
- 12 On devine que le principe de la solution pourrait être cherché dans l'introduction d'une relation interlocutive, en tant que génératrice par ses effets dynamiques d'une interaction communicative. Schématiquement :

- 13 La figure 1 représente l'interaction verbale élémentaire, comme telle instable. Comme Li ne tient pas compte de L2, l'équilibre de cette interaction simplex est menacé à chaque tour de parole par l'absence de réciprocité. Interaction à la fois tendue, instable et conflictuelle. Dans la figure 2, on a ajouté des boucles de rétro-action : le message pour Li est simultanément message pour L2. Chacun prononce les mots à l'adresse de l'autre et de soi. Il se divise par une double écoute, comme s'il « entendait double ». En outre, le message émane des initiatives conjointes de Li et L2 qui se soumettent au fonctionnement auto-organisé de ER, la dyade engendrée par le couplage relationnel. Les activités de signifier et de comprendre ne sont pas indépendantes. Chacun émet en fonction du recevoir de son partenaire ; il ne signifie pas sans comprendre. Inversement, chacun reçoit ce qu'il aurait pu, pour une part, émettre.
- 14 La figure 3 intègre quelque chose de la situation de discours : l'homme est un être situé et non un pur locuteur-auditeur idéal. Ses rapports avec les autres sont grevés par des différences de situation. En chaque interlocuteur L1 ou L2 la réciprocité dialogale Rd le dispute à l'appartenance, RI ou R2. La convention énonciative qui les lie est donc mixte. D'un côté, il est présent en position, comme personne i.e. comme interlocuteur possible. D'un autre côté, il est en place comme représentant de sa communauté d'appartenance respective C1 ou C2. Autant dire que la relation dialogique entre dans un produit de relations avec l'appartenance communautaire, soit $\langle Rd \times \rangle$. Bakhtine peut bien écrire que « les formes du signe sont conditionnées autant par l'organisation sociale desdits individus que par les conditions dans lesquelles l'interaction a lieu » ². C'est indéniable, mais pas sur le même plan : Rd sur le plan de la réciprocité de la parole, Rc sur celui des conditionnements empiriques. Il importe d'explorer leur part respective et de leur accorder une valeur, soit de paramètre, soit de déterminant.
- 15 Il n'est pas exclu que Li et L2 cherchent à former une communauté élargie Cc. Le graphe de la figure 4 s'attache à la schématiser. Elle se distingue de leur communauté d'appartenance initiale C1 et C2 à l'ombre de leurs présupposés propres, mais aussi de la koinonia K indexée sur le sous-ensemble de présupposés partagés. Cc est à construire. La priorité va à une communication active, productrice de cette communauté, pressentie, visée, non encore connue. Elle s'inscrit dans le système ; qui tend à maintenir son organisation (figure 2).

- 16 Un problème plus général (et non trivial) se profile maintenant : soit à analyser les rapports entre le dialogue comme forme de discours où l'auditeur est un interlocuteur situé, le dialogisme comme structure de tout discours qui veut faire sens entre nous, et l'entrée dans une relation interlocutive, avec ses effets dynamiques d'interaction communicative.

Analyse critique : d'un dialogisme à l'autre

- 17 On découvre avec Bakhtine la diversité des discours dans le champ social et littéraire, leur existence dans une situation complexe d'hétérogénéité. Le fragment cité donne le sentiment qu'il y a des discours concurrents et alliés, entretenant entre eux des rapports d'entente ou de rejet, de conflit ou de compromis. Mais ils se constituent indépendamment les uns des autres pour se rencontrer de manière assez extérieure dans l'espace du texte. Lorsqu'ensuite Bakhtine s'évade et traverse le domaine de ce que nous appellerions la socio-linguistique et la théorie de l'énonciation, pour soulever le problème plus fondamental de la production éventuellement créatrice du discours, on peut se demander si sa réflexion ne portera pas le destin de sa perspective de naissance.
- 18 Réponse des premiers commentaires - français tout au moins : tout bien pesé, le principe dialogique bakhtinien semble avoir conquis sa pertinence en assurant le primat de l'intertextuel sur le textuel. Au point que T. Todorov et J. Kristeva, ont assimilé dialogisme et intertextualité, dialogisme et polyphonie. On peut certes distinguer entre dialogisme intertextuel qui renvoie aux marques d'hétérogénéité énonciative, à la citation au sens le plus large, et dialogisme interactionnel qui renvoie aux multiples manifestations de l'échange verbal (Moirand, 1990). En fait les deux faces du dialogisme bakhtinien sont indissociables à un niveau plus profond :

- 19 « Toute énonciation, même sous sa forme écrite figée, est réponse à quelque chose et construite comme telle... Toute inscription prolonge celles qui l'ont précédée, engage une polémique avec elles, s'attend à des réactions actives de compréhension, etc. »³.
- 20 Pour être équitable avec cette thèse, il faut ajouter que Bakhtine en tant que philosophe marxiste du langage corrige sa perspective sémiotique en ouvrant le texte aux forces sociales qui s'en emparent, aux contradictions de classe. Cependant, il faut bien voir que ce que Bakhtine appelle « l'orientation vers l'objet du mot » n'introduit ni la valeur référentielle par quoi le discours est en proie à sa référence, ni une véritable collaboration entre des instances énonciatives. Cette thèse disons moyenne sur le dialogisme n'insiste pas sur le phénomène transactionnel qui unit le Même et l'Autre. Au bout du compte, dans l'interaction qu'il célèbre, e.g. chez Dostoïevski⁴, on a affaire plutôt à un « conflit entre plusieurs appellations substituables d'un même objet ».
- 21 Pour autant qu'on puisse interpréter de manière unitaire des écrits au fil de plusieurs décennies et de divers points de vue, la problématique la plus constante de Bakhtine est celle de la construction en discours d'une image du discours, tandis que le roman devient une projection du discours constitué par le dialogue. Son affaire est d'ébaucher une théorie de l'hybridation ou de l'hétérogénéité interne du discours. Un principe d'exotopie apparaît. Il devient clair dans l'esthétique des années 1930 que l'image du héros se confond avec l'image du discours.
- 22 Bakhtine se demande au fond : comment un langage peut-il en représenter un autre, quand il s'oriente parmi les discours socialement étrangers ? L'attention du groupe Bakhtine s'est dirigée vers les formes qui, dans le champ des pratiques littéraires, offrent des représentations du discours d'autrui, notamment le roman de style polyphonique. Il va de soi que la tâche avait une pertinence certaine pour la critique littéraire, pour la poétique des processus d'énigmatization de l'oeuvre. La polyphonie bakhtinienne - comme totalité d'interactions entre consciences, aucune ne devenant un objet pour l'autre - ses conséquences sur la catégorisation de l'événement, du présent et plus généralement du temps littéraire, sont en passe de devenir des lieux communs dans la critique d'aujourd'hui. Notons que la voix du Livre devient l'affrontement ou l'oscillation des voix, plutôt que leur concertation et correspondance.
- 23 Avec ce résultat que l'intertextualité bakhtinienne est sous-déterminée sur le plan théorique. Seule une perspective franchement fonctionnelle pourrait expliquer pourquoi dans cette hypothèse le « discours de l'autre » en son hétérogénéité ne me pénètre pas toujours, intrus, influençant, persécuteur. Et surtout pourrait séparer des formes franchement pathologiques du discours. Car on connaît des démences où dominent les effets d'écho et de miroir, des scènes où les voix s'échangent, se font la nique en une véritable dislocation énonciative. Le manque total de réciprocité produit certains délires pathologiques qui nous offrent des monologies bi-vocales inconciliables. Si elle met en valeur la diversité hétérologique des énoncés, elle renonce à faire entrer les interlocuteurs en relation interlocutive constituante, génératrice. La plupart du temps les voix sont concurrentes. Si l'une est celle du locuteur, l'autre, identifiée à sa communauté d'appartenance, est toujours la voix du représentant le plus typique de la classe. Le « nom » de la classe se fait entendre même quand je débats silencieusement dans ma conscience. Dans l'inspiration existentialiste de Bakhtine, l'autre reste forcément l'autre du même. Son dialogisme ne met pas en question le privilège d'autonomie des consciences et leur pluralité monadique. Le fragment suivant le montre à merveille :

- 24 (dans les romans de Dostoïevski) ce n'est pas un grand nombre de destinées et de vies qui se développent au sein d'un monde objectif unique, éclairé par l'unique conscience de l'Autre ; c'est précisément une pluralité de consciences ayant des droits égaux, avec chacune son monde, qui se combinent dans l'unité d'un événement sans se confondre.
- 25 C'est entendu, Bakhtine relativise assez bien la suffisance de l'auteur du dire, mais c'est au profit d'une pluralité de consciences. Rien d'étonnant qu'il tente d'appréhender le dialogisme à partir de la structure de fiction. Sa tentative revient à multiplier l'Un (ou à le diviser) sous la convention classique des personnages. Nullement à détruire l'Un. En quoi, Bakhtine reste à mi-chemin d'une conception complète du dialogisme, ce que je développerai tout à l'heure comme la thèse forte.
- 26 Assurément certains fragments nous donnent l'impression que Bakhtine veut intégrer l'interlocuteur dans la production du sens. Par exemple ceux-ci :
- 27 La compréhension réciproque est une force capitale qui participe à la formation du discours.
- 28 Tout mot (...) constitue justement le produit de l'interaction du locuteur et de l'auditeur ⁵.
- 29 Seulement le discours qui est prêté à l'interlocuteur ne représente parmi les autres qu'un paramètre de plus. On retrouve la coexistence de discours produits par l'un avec l'image du discours de l'autre. L'affaire de Bakhtine est moins d'engendrer un seul discours par deux instances réelles, distinctes mais conjointes, que d'annexer à la profération du locuteur le discours de son protagoniste, tel qu'il l'imagine ou le prévoit.
- 30 Tout discours est dirigé sur une réponse et ne peut échapper à l'influence profonde du discours-réplique prévu. Il est déterminé en même temps par la réplique non encore prononcée mais sollicitée et déjà prévue.
- 31 La remise en cause du primat traditionnel de la subjectivité reste limitée au profit d'une construction sociale de la conscience de soi. Initialement, je ne prends conscience de moi qu'à travers les autres. D'eux je reçois les mots, les formes, la tonalité qui forment la première image de moi-même (...). La conscience humaine « se réveille enveloppée par la conscience d'autrui » ⁶.

La thèse forte

- 32 D'un point de vue philosophique, les conséquences du dialogisme bakhtinien méritaient d'être tirées notamment sur le statut de la subjectivité, de l'altérité et du discours. Même pour fonder les intuitions de Bakhtine, il ne suffit plus de définir le développement comme un échange, une communication croisée de paroles entre des individus maîtres en conscience de leurs propres paroles. À partir de maintenant, je vais détacher le dialogisme de l'intertextualité pour le rapprocher de la communicabilité et réévaluer la polyphonie.
- 33 De deux choses l'une. Ou bien la voix bakhtinienne est la matérialité phonique de la parole, et on ne voit pas comment on pourrait dire qu'en tout message on entend résonner deux voix en leur différence individuelle. Ou bien, comme il est plus probable, la voix représente par métaphore la parole elle-même avec sa charge sémantique, et dans ce cas les voix que Bakhtine suppose affrontées dans le mot ne sont pas des observables. Le moindre message combine les voix inextricablement. Nous ne

connaissions que des valeurs combinées. À la limite, il n'y a pas plus de discours de l'autre qu'il n'y a du discours du même. Jamais entendue comme telle, la voix propre désigne plutôt un principe de différenciation : que ce soit la mienne ou celle de l'autre, ce n'est pas une donnée simple, elle ne peut être atteinte que par soustraction et après désimplification du compromis où elle est nouée à la voix d'autrui. L'idée d'une distribution des voix entre le même et l'autre est illusoire, même dans le cas du monologue, dès lors qu'un énoncé pourvu de sens ne saurait être produit avant qu'une relation interlocutive se soit nouée ⁷. Voilà la thèse forte.

- 34 Elle conduit à distinguer les êtres concrets déterminés socialement, disons les individus simples supports de l'interlocution, et les instances énonciatives, établies à travers la relation même qu'elles entretiennent, qui en sont les termes. Le dialogue est supporté par des êtres empiriques qui physiquement portent la vox, la phônè, mais il pose deux instances énonciatives personnelles qui surgissent de la mise en relation, quitte à se différencier ultérieurement l'une de l'autre en leurs présuppositions propres, qui survivent à leur mise en jeu dans l'entretien. Une instance de discours dialogué suppose deux individus et pose deux personnes.
- 35 On conviendra assez facilement que le dialogisme a quelque chose à voir avec le dialogue, et que le dialogue, dans la mesure où il a gardé quelques connotations d'entente et de recherche conjointe, quelques enjeux d'approximation (du vrai et du juste), a lui-même quelque chose à voir avec le fait de nouer une relation interlocutive. Par conséquent, il est temps de renverser la vapeur : cesser de mettre le locuteur au centre de l'énonciation comme celui qui mobilise l'appareil de la langue au profit de son dire. Cesser de considérer que la situation typique d'énonciation est égocentrique, en mettant à l'essai le caractère originaire, e.g. irréductible et primitif, de la relation interlocutive au cœur du dialogisme, et à partir de là seulement définir le dialogue. Selon nous :
- 36 Le dialogisme désigne la structure interne d'un discours fonctionnant de manière transitive entre deux instances énonciatives en relation interlocutive, en référence à un monde à dire. La production de sens s'opère en principe par la conjonction des instances, et au profit de la dyade des personnes engendrées par la relation (Jacques, 1985).
- 37 On aura noté que cette définition introduit le préalable de la mise en relation. Contre ceux qui considèrent que l'interlocution n'est pas une donnée primitive, elle fonde le dialogisme sur le transcendantal de l'interlocution. Elle n'infirmes pas, mais radicalise le point de vue polyphonique de Bakhtine. Appelons paradoxe dialogique le fait que, contre toute apparence, le locuteur ne se confond pas avec l'énonciateur. A première vue, on pourrait l'assimiler au paradoxe polyphonique communément associé à Bakhtine. Valéry avait déjà noté que pour nier ou refuser, il faut avoir assumé soi-même l'assertion refusée :
- 38 « Puisqu'il est si malin, il n'a qu'à y aller lui-même ».
- 39 Un tel énoncé indique X comme locuteur, tout en laissant entendre à Y la voix d'un autre personnage, l'énonciateur Z, affirmant quant à lui qu'il est le plus malin. L'énoncé rapporte ainsi à Y une assertion que X ne prend pas en charge. Elle est prêtée à un personnage différent du locuteur, à savoir Z. Ce paradoxe polyphonique consiste à distinguer locuteur et énonciateur. Il tient à ce que les personnages figurés par

l'énoncé comme auteurs des actes illocutoires, i.e. les « énonciateurs », ne recouvrent pas la source X et la cible Y de l'énonciation.

- 40 Le paradoxe dialogique que je soutiens est davantage lié au fondement de la signifiance, plutôt qu'à la description linguistique de surface. Il s'articule à la distinction fondamentale entre le porteur individuel de la voix, et la personne parlante qui contribue à produire le sens avec son partenaire. Si dans les deux cas le locuteur reste l'auteur des paroles désigné par « je », il faut préciser : pour le paradoxe polyphonique, l'énonciateur est l'individu qui se voit imputer la responsabilité de l'acte illocutoire, tandis que dans le paradoxe dialogique, l'énonciateur est assujetti à partager avec l'allocutaire l'initiative sémantique. Il consiste lui aussi à distinguer le locuteur et l'énonciateur qui est toujours un co-énonciateur. Le statut de cet other-I s'écarte évidemment de son homologue chez Bakhtine.
- 41 Il y a paradoxe parce qu'on prend à rebours l'opinion courante qui impute au Même à la fois l'acte de profération physique de la voix, l'acte donateur de sens et donc de référenciation, et enfin l'engagement illocutoire. Parmi les apparences les plus difficiles à débusquer dans la constitution dialogique du sens figure le prestige spontané de celui qui parle. Bakhtine a eu le mérite immense de nous en débarrasser. Comme lui nous soutenons que le locuteur est bien le porteur de la voix, celui qui par exemple s'entend parler, ou qui se fatigue à émettre des sons. Mais il faut en dissocier l'auteur de ce qui est dit. C'est que l'autre participe à quelque degré avec moi à l'instauration de la question débattue et au maintien de l'isotopie sémantique. Les auteurs du dit sont des co-énonciateurs. Ils correspondent non plus à la question « qui parle ? » mais à la question « qui a dit ? ». Une fois dissociée de la voix, la parole perd son rapport privilégié à la présence, comme la conscience perd son rapport privilégié au « parler seul à seul », a fortiori au « s'entendre parler ». C'est ensuite seulement, par différenciation au sein de la relation interlocutive, que l'un et l'autre retrouvent leur quant-à-soi, éventuellement s'attachent à désintriquer leur part propre à l'initiative sémantique. L'opération est postérieure au dialogue.
- 42 On le voit, il ne s'agit plus de mettre en jeu ou en scène l'altérité des paroles, simple confrontation de voix originellement séparées. Dans un véritable entretien, il n'est pas seulement question de l'entrelacs de deux ou plusieurs discours, mais de la production à deux d'un seul discours qui donne voix à la relation interlocutive. Au niveau originaire où nous nous sommes placés, il n'existe pas plus de discours de l'Autre que de discours du Même, mais un discours où l'un et l'autre sont en participation sémantique. L'allocution n'est en toute rigueur possible que si elle est inter-locution. Le discours ne prend sens que d'être échangé ; mieux : mis en commun. Mieux encore : élaboré en commun.

L'arbre du dialogue

- 43 Selon l'ordre de dérivation des concepts, il importe de définir le dialogue après le dialogisme. Si l'on appelle dialogique un trait structurel de tout discours selon une interaction communicative, le dialogisme aura ses degrés, le dialogal étant sa borne supérieure. Le terme de dialogue est disponible pour désigner la plénitude du dialogisme. L'accord des interlocuteurs n'a pas besoin d'être total. Il porte sur une question initiale et ses présupposés, ainsi que sur la finalité de leur entretien. L'authentique dialogue se développe par mise en oeuvre d'un a priori

communicationnel (Jacques, 1992). Il peut se clore sur l'atteinte bilatérale du but fixé, tout comme il peut s'interrompre par accord sur le désaccord même, ou encore s'ouvrir sur un entretien infini.

- 44 Tout dialogue authentique passerait par deux moments. En précisant en effet les conditions a priori de l'interlocution, on est conduit à définir des règles structurales et stratégiques qui définissent un modèle théorique⁸, en même temps qu'elles tracent un idéal moral. Pour qu'un individu se convertisse à la personne, il lui faut devenir le site d'une compétence communicative. Le dialogisme effectif, où les paroles et les pensées naissent dans et par le dialogue lui-même, promeut la mutuelle reconnaissance des interlocuteurs comme partenaires. En effet, il ne s'agit plus de l'autre dans le même, ni de l'autre qui prend possession du même (comme le héros s'empare de l'auteur pour Bakhtine), ni de l'altération du même par l'autre, ni de l'autre à travers le même : il s'agit bien de l'un et l'autre, sans prérogative de l'un sur l'autre, en relation de réciprocité in praesentia. Entre eux les asymétries sont de fait et marginales ⁹. Dialogue, dialogisme, interlocution
- 45 L'autre est originairement associé à la production du sens, de la référence et sans doute de la force.
- 46 Le dialogue pleinement dialogique construit un sens nouveau à partir d'une bi-codification initiale. Après le moment sémantique, de découverte conjointe du sens, on passerait au moment référentiel de fixation de commune référence

- 47 (figure 5).
- 48 Du dialogue au sens strict, il faudrait distinguer d'autres stratégies discursives avec lesquelles on le confond volontiers. Le mieux serait de les situer, sur un gradient de dialogisme, selon un jeu de critères typologiques : d'abord la conversation, dont la finalité est plus ludique et la fonction principalement phatique, a pour objet de retremper le lien social. Échange banal d'opinions où l'on renonce d'emblée à vouloir dire quelque chose d'essentiel pour l'autre aussi. Ensuite, la négociation entre adversaires dans un champ de forces et d'intérêts. Et aussi les controverses méta-théoriques entre savants ; les discussions contradictoires, qui sont anti-argumentées, etc. Toutes présentent des structures dialogiques plus ou moins marquées. Certains entretiens, échanges de vues ou pourparlers, qui font partie de l'arbre du dialogue, reposent sur l'équivoque. Chacun s'adresse à l'image qu'il se fait de l'autre. L'entente se construit alors sur un évident malentendu. Parler avec quelqu'un ce n'est pas tenir

mutuellement compte dans son discours de l'image du discours d'autrui. Une image sur laquelle on pourrait ensuite fantasmer à sa guise dégrade (et détraque) le caractère relationnel de la parole. Comparer :

- 49 Elle ne parle pas avec lui, elle parle à l'image qu'elle se fait de lui.
- 50 Elle ne l'aime pas, elle aime l'image qu'elle se fait de lui.
- 51 (i) et (ii) ne sont pas contradictoires. Ce qui indique qu'en bonne logique l'on ne saurait réduire une expression relationnelle à deux arguments (« x parle à y » ; « x aime y ») à une expression à un seul argument. Aimer est une relation, tandis qu'être amoureux n'est qu'un affect du même. Le dialogisme au sens où nous l'entendons est évidemment moins intense (ou plus caché) dans une discussion contradictoire où les voix sont en conflit, que dans un véritable dialogue (figure 6).

Vous avez dit « irréductible »?

- 52 Faisons le point : en bonne méthode, c'est à partir de l'interlocution qu'il faut rétablir l'ordre de dérivation conceptuelle. Le dialogisme est un caractère constitutif du discours communicable, n'implique pas toujours le dialogue au sens strict ; le dialogisme ne se soutient que de la relation interlocutive. Celle-ci assure la communicabilité a priori du discours en général. Avant l'interlocution, la langue n'est que la possibilité de la langue ; après l'interlocution, la voici effectuée dans une instance de discours qui a structure dialogique.
- 53 Si c'est à la linguistique d'envisager les traits empiriques de la communication par langage, c'est à la philosophie de produire ses caractères a priori. On croit caractériser le dialogisme originaire en faisant valoir la double reconnaissance de l'autre en soi et de soi en l'autre. Pour Bakhtine, le « je » ne peut exister sans le « tu », que ce soit sur le plan de l'espace (image du corps) et du temps (image de l'âme). Mais il prétend trouver

le paradigme de l'intersubjectivité dans le rapport auteur et personnage. Son anthropologie philosophique a pour centre le rapport du créateur à son œuvre, laquelle, en tant qu'objet esthétique, demeure dépendante de l'acte du sujet (1978). C'est M. Buber en revanche, qui a commencé à décrire la situation originiaire d'être ou ne pas être en relation inter-personnelle. Quant à moi j'ai soutenu que le langage ne peut être relié aux choses que s'il est animé simultanément, un tant soit peu, par la relation interlocutive (Jacques, 1975, 1985). Ainsi que je l'ai montré ailleurs, nous disposons de la première génération de théories qui permettent d'installer la relation interlocutive et même un dispositif plus complexe à la source et au fondement des effets de sens : théorie des actes de langage, sémantique élargie aux mondes possibles, théorie des jeux de stratégie, à condition de les modifier pour leur assurer une consistance relative. Elles peuvent rendre compte des effets dynamiques qu'entraîne la relation : transaction sémantique, interaction communicative, actions conjointes. La linguistique française de l'énonciation peut être utilisée dans le même schéma à condition d'être recentrée sur la mise en discours entre partenaires (1996).

- 54 Séjournons un instant auprès de l'irréductibilité de l'interlocution comme relation de réciprocité (Jacques, 1991). C'est en fonction d'elle que se laissent comprendre les bonnes images et les anticipations réussies d'autrui, que l'analyse conversationnelle invoque, et non l'inverse. Pareillement, les thèmes de la psychologie descriptive d'un discours habité ou hanté par la voix de l'autre, apparaissent alors comme dérivés à partir de la pleine réciprocité. Ils ne sauraient donc la fonder. La relation comme telle comporte l'irréductibilité logique (cf. C.S. Peirce), ce qui interdit de souscrire au principe d'un primat bien tempéré du locuteur, propre aux descriptions linguistiques d'Austin à Benveniste, en France et à Grice aux États-Unis.
- 55 H.P. Grice, à sa suite Sperber et Wilson, ont proposé une analyse intentionnelle de la communication linguistique. Elle est exemplaire en ce qu'elle entendait faire l'économie de la relation en la reconstruisant après l'avoir réduite. Rappelons que son analyse fait appel à des intentions complexes mais du seul locuteur. Précisons : du troisième ordre. Ce que le locuteur U veut dire est défini de la façon suivante : U veut dire quelque chose en disant X si, pour un auditeur A, U profère X dans l'intention :
- 56 que A fasse une réponse particulière R,
- 57 que A reconnaisse que U a l'intention que (a),
- 58 que A accomplisse (a) sur la base de la réalisation de (b).
- 59 On vérifie que (b) attribue à U non pas seulement une intention du deuxième ordre (U a l'intention que A reconnaisse...), mais une intention du troisième ordre : U a l'intention que A reconnaisse que U veut que A produise R. Cette architecture d'intentions de plus en plus complexes a l'ambition de dispenser la théorie de recourir à la notion de relation interlocutive. Mais en vain. Grice (1969) a certes eu le mérite de montrer que même des intentions du deuxième ordre ne suffisent pas pour exprimer la réciprocité, Mais il est bientôt obligé d'ajouter qu'une rencontre est nécessaire (encounter) entre locuteur et auditeur. Qu'est-ce à dire, sinon présupposer qu'une relation entre eux a bien été établie, laquelle est irréductible ?
- 60 Rien n'est plus commun que de désagréger la relation interpersonnelle en représentations, en images ou en intentions signifiantes. Il en va de même pour la relation interlocutive, que l'on réduit volontiers à un complexe polyphonique. Mon option philosophique est bien claire : je soutiens que les interactions et les transactions

sémantiques sont l'effet de la relation, et non l'inverse. Pour des raisons qui sont en partie d'ordre logique, en partie d'ordre descriptif, en partie d'ordre transcendantal.

- 61 D'ordre logique, parce que le calcul des relations, comme l'ont démontré Russell et Peirce, possède des propriétés méta-logiques toutes différentes du calcul des propriétés, ou prédicat monadique. D'ordre descriptif parce qu'on décrit mieux les réalités interpersonnelles comme l'amour, le secret, le malentendu, l'indiscrétion, la promesse, la responsabilité, le regard, le silence, et même le désir, en les replaçant sur l'axe de la relationalité plutôt que sur l'axe de l'intentionnalité D'ordre transcendantal : l'ego ne peut accaparer le lieu transcendantal : d'où nos réserves pour une pensée de l'entente au sens de H.G. Gadamer. D'abord en venir à se comprendre ; ensuite seulement se faire comprendre soi-même. Le sujet n'est pas tant divisé par son écoute que sollicité dans une instance d'ordre supérieur. C'est à cette condition seulement que tout sera « interdit »¹⁰. A tout prendre, le « je » qui entre en relation dialogique est un ego inter-rogans constutivement relié à l'autre, sans pré-rogative de l'un sur l'autre. La route serait longue pour établir ce dernier point. Je ne puis songer à la parcourir ici.
- 62 À quelle distance nous trouvons-nous de M. Bakhtine ? Elle sépare un auteur qui entendait appliquer la méthode sociologique en linguistique et un philosophe du langage dont les enjeux sont d'ordre pragmatique. Nous avons déjà pris position à l'égard de ce genre de tentative¹¹ : celui qui confond conditions sociales et conditions linguistiques fait une erreur catégoriale involontaire ou délibérée, en dernier ressort idéologique. Plus radicalement, elle sépare, cette fois sur le plan de l'originaire une conception qui doit à son long compagnonnage avec la phénoménologie une dimension égologique¹², et une position qui prend parti pour l'entre-deux fertile. Je suis partisan d'un primum relationis sans concession. Qui plus est, je le trouve plus approprié à la fondation d'une théorie du dialogisme et du dialogue.
- 63 On sait qu'une défense du dialogisme bakhtinien, comme l'a bien vu Isaiah Berlin dans sa Préface à *Philosophy and the Human Sciences*, consiste à le situer dans le contexte socio-textuel qui justifie un perpétuel état de tension entre des différences peu conciliables. Il en va de l'énigmaticité de la littérature et de sa puissance propre de renouvellement que les voix concurrentes sinon concertantes présentent une dissonance contrôlée.
- 64 La dialogisation désigne chez Bakhtine deux types de tension :
- une première tension à l'égard de la parole d'autrui dans l'objet, et
 - une seconde tension à la parole d'autrui en anticipant sa réponse, qui complique le chemin de tout discours vers son objet. Chacun représente une vision sociale du monde différente et conflictuelle.
- 65 Dès lors, on comprend que la « polyphonie de réconciliation » soit étrangère à la polyphonie au sens hétérotopique du terme. Mais les différences saisies en dehors de la relation deviennent fatalement des divergences (e.g. selon l'idéologie en vigueur : « toutes des chipies » ; « tous des menteurs »).
- 66 Quant à moi, j'ai préféré restaurer dans le dialogisme discursif l'exigence de communicabilité et de sa vertu innovante, au lieu de l'abandonner au rapport hétérologique entre discours. Ce qui m'a conduit à définir la relation dialogique dans une troisième direction : entre les instances énonciatives au sein même du discours sur l'objet. Une relation en charge de la compréhension active, cette « force capitale » qui de l'aveu même de Bakhtine a participé à la formation du discours¹³. Je souhaite rendre

sa portée à la « polyphonie de réconciliation », plus conforme à la norme d'un dialogisme, où le dia procède de l'inter.

- 67 Nous avons donc radicalisé le principe du dialogique en lui donnant le mode d'assentiment que le philosophe réserve à l'originare. Ce principe peut bien être méconnu par l'expression littéraire des forces sociales, « couvert mais non ôté », dirait Pascal : il garde sa pertinence ultime. Rien n'empêche d'autres types de textes - philosophiques, poétiques ou religieux, pour ne rien dire des textes scientifiques - de l'intégrer à leur démarche. Une théorie générale aurait deux mérites supplémentaires :
- 68 articuler le point de vue discursif et le point de vue textuel ;
- 69 intégrer plusieurs régimes du dialogisme discursif: du conflit à la concertation, de la dissonance à la convergence. Ce serait une structure ouverte à paramètres multiples pour ne pas léser l'esprit bakhtinien. En ce sens compréhensif, la bi-vocalité chère à Bakhtine pourrait rester dialogique, si elle admettait de devenir quelque peu convergente, selon une homotopie escomptée. Pour cela, il faudrait que les voix interfèrent selon une relation de réciprocité. Dans un dialogue authentique, dont nous avons esquissé la théorie, le message n'est pas seulement en proie à deux contextes décalés et à deux codifications liées à l'appartenance sociale du locuteur, il parvient à assumer leur tension, et pour autant à créer un sens neuf. Dans le produit des relations de réciprocité et d'appartenance (figure 4), on laisse à la réciprocité une effectivité prédominante.
- 70 Peut-être vaut-il mieux parler de limites consenties par Bakhtine, que de lacunes selon une perspective nécessairement décalée : au niveau discursif originare. Lorsque l'auteur constitue ses propres critères typologiques ¹⁴, il se place délibérément au plan textuel et singulièrement au plan de la textualité littéraire, dans la perspective de l'image du discours à l'intérieur d'une oeuvre de fiction : discours monophonique ou diphonique, dialogue intérieur actif (polémique) ou passif (imitation), imitation convergente (stylisation) ou divergente (parodie). La version de Bakhtine concerne le dialogisme textuel d'espèce littéraire ¹⁵. Sa théorie du dialogisme a été forgée là, avec la sagacité que l'on sait, avant d'être étendue au champ social et culturel. Il faut lui consentir cet enracinement et cette prégnance. Mais en contrepartie de sa pertinence d'origine, et quelle que soit l'extrapolation que certains bakhtiniens voudraient opérer à toute textualité, il est permis de revendiquer la spécificité sémantique d'autres types de textes et, au plan du discours, la problématique de l'originare.
- 71 C'est en nous autorisant de ce double arrière-plan que nous avons repris l'analyse du ternaire « dialogue, dialogisme, interlocution ». Il ne suffit pas de faire valoir le discours de l'autre à côté du discours du même, ni de substituer le paradigme de communicativité au paradigme d'expressivité en théorie du langage. J'ai voulu rappeler le caractère irréductible et fondateur de la relation interlocutive. En vérité, j'ai demandé un peu plus : mettre au centre de la théorie, pour redéployer dans l'analyse une dimension oubliée, celle de l'originare et, pour le moins, lui rendre sa place parmi les possibles. Vous connaissez les philosophes, ils exagèrent toujours... ¹⁶

BIBLIOGRAPHIE

- Bakhtine, M., & Volochinov, V.N. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage - Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Tr. du russe est présentée par Myaguello, préface de R. Jakobson 1992. Paris : Edition de Minuit.
- Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Trad. Fr. D. Olivier. Paris : Gallimard.
- Grice, H.P. (1969). Utterer's Meaning and Intentions. *Philosophical Review*, 151. Idea of a University de John Henry Newman, Études newmaniennes.
- Jacques, F. (1979). *Dialogiques, Recherches logiques sur le dialogue*. Paris : P.U.F. Trad. polonaise (1984) : Éd. Pax. Trad. Allemande (1986). *Über den Dialog. Eine Logische Untersuchung*. Berlin : De Gruyter.
- Jacques, F. (1982). *Différence et subjectivité, Anthropologie d'un point de vue relationnel*. (Prix Broquette-Gonin, de l'Académie Française). Paris : Aubier-Montaigne. Trad. Angl. (1990). *New Haven and London : Yale University Press*.
- Jacques, F. (1985). *L'espace logique de l'interlocution*, chap. IV, 1-3. Paris : P.U.F. (Prix Louis Liard, de l'Institut). Trad angl. Berkeley, en préparation.
- Jacques, F. (1986). *La Réalité épistémologique de la controverse*. Actes de l'Institut International de Philosophie (Bellagio), Epistemologia, Aggazzi ed.
- Jacques, F. (1987). *De la signifiance*. Centro Internazionale di semiotica di Urbino, trad. ital.
- Jacques, F. (1987). Les pouvoirs de la science. Un siècle de conscience. Paris : Paris.
- Jacques, F. (1990). *La construction pragmatique*. Science et sens. (Actes du Colloque organisé dans le cadre de l'Académie Meudonnaise), publication de l'Institut interdisc. d'Études Epistémologiques de Lyon, 41-48, P. Sentis & J. Arsac (Eds.).
- Jacques, F. (1990). *L'argumentation en éthique et le raisonnement pratique*. Actes d'un symposium de philosophie comparée, Tokyo, Japon : T. Imamichied.
- Jacques, F. (1991). *Contexte de justification et contexte de découverte : une réévaluation*. Karl Popper et la science d'aujourd'hui. Colloque de Cerisy, Aubier, 63-91.
- Jacques, F. (1991). *Dialogue and Personal Relation*. New Haven and London : Yale university Press.
- Jacques, J. (1992). *Peut-on et doit-on définir un a priori communicationnel ?* Du Dialogue, Recherches sur la philosophie et le langage, 14, 189-201. (Une version a été présentée au Congrès international de Moscou le 27 août 1993). C.N.R.S. U.R.A. 1230.
- Jacques, F. (1993). *Interprétation et textualités. Comprendre et interpréter*, J. Greisch dir. Paris : Beauchesne.
- Jacques, F. (1994). *Des jeux de langage aux jeux textuels, le cas du rite*. *Concilium*, 259, 13-37.
- Jacques, F. (1995). *L'Homme et ses signes*. Berlin : G. Deledalle.
- Jacques, F. (1996). Sur le dispositif énonciatif. *Sémiotiques*, 10, 59-71, J.C. Coquet (Éd.).
- Jacques, F. (1997). Entre théologie et philosophie : problèmes catégoriaux. *Revue des sciences philosophiques et théologiques Vrin*, 439-479.
- Jacques, F. (1998). *L'Autre visible* (en collaboration avec Jean-Louis Leutrat) Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle et Méridiens Klincksieck.

- Jacques, F. (1999). *Apologétique et théologie fondamentale*. Après M. Blondel. De la Controverse au dialogue. Apologétique et Philosophie, P. Capelle dir., Paris : Éd. du Cerf.
- Jacques, F. (1999). *Enseigner-éduquer et quelques autres traits d'union*. The Idea of a University de John Henry Newman, Études newmaniennes.
- Jacques, F. (1999). *L'impossible interrogation. Entretien à trois voix*, in *Subjectivité et transcendance*. En hommage à Pierre Colin, P. Capelle dir., Cerf, 129-165.
- Jacques, F. (1999). *Interroger. Interrogation philosophique et interrogation théologique*. Suivi de Objections et Réponses à Jean Ladrière et Paul Beauchamp, Leçon académique du 4 juin 1999, Transversalités 73, Revue de Institut Catholique.
- Jacques, F. (1999). Philosophie religieuse ou philosophie de la religion : Blondel, Lavelle, Marcel. In *Philosophie de l'Esprit*, (pp. 2-20). Hildesheim-Zürich-New York : Georg Olms Verlag.
- Jacques, F. (2000). *L'ordre du texte*. Naples : Bibliopolis.
- Jacques, F. (2000); *Écrits anthropologiques*. Paris : L'Harmattan.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris : Le Seuil.
- Moirand, S. (1990). *Une grammaire des textes et des dialogues*. Paris : Hachette.

NOTES

1. À rapprocher de B. Russell, « There are facts such that x has the relation R to y, and such facts are not generally reducible to or inferable from a fact concerning x alone or y alone. »
2. *Le marxisme et la philosophie du langage*, op. cit., p. 41. Cité par M.C. Lala, « Rabelais et la dialogique de la culture ».
3. *Le Marxisme et la philosophie du langage*, op. cit., p. 106.
4. Et plus généralement dans le roman où la dialogisation est un des traits capitaux du style prosaïque.
5. M. Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p. 103.
6. Cité par T. Todorov in *Le Principe dialogique*, p. 148.
7. L'exploration de l'espace logique de l'interlocution est celle des conditions de possibilité de nos jeux de langage : conditions minimales à remplir dans une situation de discours pour que certains énoncés fassent sens dans la langue naturelle. La réciprocité est une condition essentielle de l'interlocution comme relation.
8. Regroupons les dichotomies essentielles au plan abstrait du discours : nous avons distingué entre *modalités d'énoncé*, ou attitudes propositionnelles qui déterminent à chaque étape du dialogue comment ce qui est dit se trouve situé par rapport à la vérité et à la certitude ; et par ailleurs les *modalités d'énonciation* proches des *speech acts* d'Austin-Searle : déclarations, objections, questions et réponses. Distinction fonctionnelle puisque l'élaboration des premières ne s'opère que par l'échange des secondes. La progression du dialogue comporte par conséquent deux aspects indissociables : un aspect par lequel les attitudes propositionnelles sont confrontées, et par ailleurs un aspect par lequel les actes de langage s'échangent et réalisent cette confrontation. Et ce sont les mêmes modalités d'énonciation qui alternent dans le dialogue au titre de leur valeur illocutoire, qui, grâce à leurs effets perlocutoires, tendent à modifier les modalités d'énonciation. Les traits du contexte contribuant à déterminer le contenu du message sont, pour un certain nombre, les mêmes qui

servent à décrire les effets perlocutoires. Intervenant à un double titre, ils devraient relever d'une unique théorie. Il appartient aux modalités d'énoncé d'avoir des conditions de vérité, et aux modalités d'énonciation qui les déclarent, d'avoir des conditions de succès. Encore faut-il que ces modalités d'énonciation soient ordonnées dans le procès dialogal. C'est pourquoi, parmi les règles pragmatiques qui régissent la séquence des énonciations, on en rapportera certaines au titre de règles structurales, et d'autres au titre de règles stratégiques. Pour compléter ce réseau conceptuel, il resterait à montrer que cette distinction est strictement parallèle aux précédentes. Car si les premières ordonnent les énonciations comme actes de langage dans l'interaction verbale, les secondes tiennent compte de leur finalité et ordonnent les mouvements mêmes de l'argumentation dialogique. Les règles stratégiques permettent de relier sémantiquement les énoncés exprimés à diverses étapes du dialogue.

9. J'ai donné l'esquisse d'une typologie des stratégies bivocales, cf. « Trois stratégies interactionnelles ; Conversation, négociation, dialogue », *Échanges sur la conversation*, éd. du C.N.R.S. 1988, 53sq

10. Nous prenons nos distances par rapport à la *spaltung* chère à J. Lacan et à sa façon de concevoir l'entre-deux sujets.

11. À propos de *Ce que parler veut dire* de P. Bourdieu. Cf. F. Jacques, 1985, 331sq.

12. Baldnine réinterprète Kant à partir du néo-kantisme et en grande partie le néo-kantisme à partir de Husserl. En vérité dans le sens de l'application d'une théorie de l'intentionnalité au domaine de l'esthétique, et notamment à la conscience imagée. Il retient de l'épochè husserlienne la mise entre parenthèse de tout présupposé qui pourrait nuire à l'interdépendance de l'objet et de l'acte d'intentionnalité qui le sous-tend. Cf. H. Hardt, « Husserl et le mouvement phénoménologique en Russie des années 10 et 20 », in *Voprosy filosofii* 1994, n° 5.

13. M. Bedaine, *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p. 105.

14. Dans la troisième section des Problèmes de la poétique de Dostoïevski.

15. Sur les raisons de distinguer texte et discours, Jacques, à paraître.

16. Une version antérieure de cet article a été publiée en anglais à Chicago, North-western univ. press.

RÉSUMÉS

Un énoncé pourvu de sens ne saurait être produit avant qu'une relation interlocutive ne soit nouée. Telle est la thèse « forte » d'un dialogisme originaire que présente cet article. Cette thèse conduit à distinguer les êtres concrets déterminés socialement (les individus en tant que simples supports de l'interlocution) et les instances énonciatives, établies à travers la relation même qu'ils entretiennent. Le dialogue, supporté par des êtres empiriques — qui physiquement parlent — pose deux instances énonciatives personnelles qui surgissent de la mise en relation : une instance de discours dialogué suppose deux individus mais pose deux personnes. La relation interlocutive a ainsi un caractère irréductible et primitif. Sur ce point, cette thèse « forte » se distingue du dialogisme « faible » de Bakhtine où la remise en cause du primat traditionnel de la subjectivité se limite à une construction sociale de la conscience de soi. Le dialogisme, tel qu'il est conçu ici, a des degrés. Le dialogue désigne la plénitude du dialogisme, c'est-à-dire une interlocution où l'accord des interlocuteurs porte sur une question initiale et ses présupposés,

ainsi que sur la finalité de leur entretien. Tout dialogue authentique passerait par deux moments. Après le moment sémantique de découverte conjointe du sens, on passerait au moment référentiel de fixation de commune référence. Le dialogue au sens strict sera distingué d'autres stratégies discursives : la conversation, la négociation, les controverses, etc. qui correspondent à un moindre gradient sur l'échelle de dialogisme.

A meaningful statement cannot be produced before an interlocutive relation has been established. This is the « strong » thesis of an original dialogism recounted in this article. This thesis draws a distinction between socially determined concrete individuals (individuals merely as supports for interlocution) and enunciative processes, established via the very relation that they sustain. Dialogue, supported by empirical beings — who speak physically — implies two personal enunciative processes which emerge from bringing them into relation : a process of dialogued speech assumes two individuals but implies two people. The interlocutive relation hence has an irreducible and primitive nature. It is on this point that this « strong » thesis differs from the « weak » dialogism of Bakhtine in which questioning of the traditional primacy of subjectivity is limited to a social construction of self awareness. Dialogism, as conceived here, has degrees. Dialogue designates the plenitude of dialogism, i.e. an interlocution where agreement of the interlocutors concerns an initial question and its preassumptions, as well as the final purpose of their discussion. All true dialogue involves two instants. The semantic instant of the concomitant discovery of meaning is followed by the referential instant of determination of common reference. Dialogue must nevertheless be distinguished from other discursive strategies : conversation, negotiation, controversies, etc., located at a lesser gradient on the scale of dialogism.

INDEX

Mots-clés : Dialogue, dialogisme, interlocution, Bakhtine, interaction, altérité personnelle, réciprocité, intertextualité

Keywords : Dialogue, dialogism, interlocution, Bakhtine, interaction, personal identity, reciprocity, intertextuality

AUTEUR

FRANÇOIS JACQUES

est un Philosophe français né à Strasbourg. Études en Sorbonne. Formation en mathématiques et physiologie à Paris-Orsay. Agrégation et doctorat d'état en philosophie (thèse d'histoire de la logique avec J. Vuillemin et P. Ricoeur). Doctorat canonique en théologie (avec Mgr Doré). Professeur à la Sorbonne Nouvelle et professeur invité à l'Institut catholique de Paris. Il a été vice-président de la Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences du Langage. Il a représenté la France au Comité directeur de la Fédération internationale des Sociétés de Philosophie (F.I.S.P.), jusqu'en 1998. Membre du comité de pilotage des sciences de la communication, Paris C.N.R.S. Francis Jacques est d'abord un représentant de la philosophie analytique française. Il prend appui sur l'héritage anglo-saxon, les techniques propres à la logique moderne et de la linguistique de l'énonciation pour réévaluer les problématiques kantienne : des conditions de possibilité des énoncés scientifiques, de la Mitteilbarkeit, du rapport éthique avec autrui. Mais, c'est à partir de l'interrogation laissée ouverte par le dernier Merleau-Ponty — comment transformer ensemble la question de notre rapport au monde et la question de l'altérité personnelle de manière que l'autre soit pris dans le circuit qui le relie avec moi au monde, et par

conséquent dans la relation interlocutive quand nous parlons du monde — que les thèses originales de F. Jacques sont développées. Les concepts engagés confèrent à son projet général une pertinence à l'égard de la méta-théorie des sciences de la communication, en même temps qu'ils offrent une perspective originale tant sur la fondation de la psychanalyse que sur le fonctionnement des systèmes philosophiques. On retiendra ses discussions critiques de Platon (le dialogisme), de Descartes (le Cogito), de Kant (le catégorial), de Bakhtine (la plurivocité), de Levinas (l'altérité), d'Austin (la force illocutoire). Et également des prises de position sur la problématique de la découverte (Popper, Kuhn), sur la démarcation entre théorie et idéologie, et, distinguée de ces dernières, la doctrine, amalgame à portée religieuse ou politique, qu'il caractérise comme forme épistémique et système spécifique de communication. Dans ses derniers travaux, F. Jacques radicalise encore le primat de la relation. La place du Roi revient à la Personne réhabilitée après le « tournant pragmatique » (pragmatic turn), mais dérivée d'un point de vue relationnel. Plusieurs de ses thèses sont rectifiées, après avoir été présentées et discutées à Harvard, à l'invitation de H. Putnam, devant Quine et Goodman : sur le tiers personnel, l'a priori communicationnel, et sur le dispositif énonciatif, qui permet d'adapter le dialogisme à la sémantique du texte. On voit ainsi le rapport entre la première et la seconde philosophie de F. Jacques. Une conception dialogique de la pensée et du sens a été étendue à une philosophie de l'interrogation. Deux périodes sont ainsi adossées : le dialogisme transcendantal, et puis seconde période, l'esquisse d'une théorie de l'interrogativité. C'est elle désormais qui fédère les trois dimensions de la signifiante — différence, référence, communicabilité et les distribue aux grands types de textes. C'est elle qui doit lui permettre de contribuer à instruire la question d'un sens dûment démarquée de la question linguistique de signification.